

Premiers éléments recueillis, à ce jour, d'une occupation protohistorique de Cognin

- selon le rapport INRAP, d'Octobre 2012, réalisé à propos des futurs aménagements de la ZAC des Coteaux, « *le diagnostic conclut à une occupation protohistorique de l'extrémité nord du plateau de Villeneuve, plus précisément vers la maison forte de Salins. Dans la partie nord-ouest de ce plateau ont été trouvés des éléments céramiques du Bronze final 3b (fin du IX^e siècle avant J.C.). Un peu plus à l'est, a été mis en évidence un fossé-enclos de la Tène finale (II^e et I^{er} siècles av. J.-C.). Cette structure fossoyée (fossé en V, de 1,68 m à l'ouverture) présente 2 orientations à 90° (nord-est/sud-ouest et nord-ouest.* »

Il est important de noter que n'a pas été suffisamment mis en évidence un fossé barrant au sud l'éperon dans la zone attribuée au bronze final. Peut-être parce qu'il a été recoupé à la Tène par l'enclos fossoyé ? Repéré tout de même sur une cinquantaine de mètres de longueur, et appelé paléo-chenal (?), il est large de 6 m et profond d'1 m. **On notera que ce paléo-chenal se situe à une quinzaine de mètres au-dessus des talwegs du ruisseau du Pontet et de l'Hyères. C'était donc, en fait, un « éperon barré » permettant de contrôler les 3 voies (Couz par la croupe de Vimines, Aiguebette par celle des Molasses, et col du Chat par le piémont de Chalot). Celles-ci devaient se retrouver avant que de franchir l'Hyères en aval du confluent du Pontet, très vraisemblablement sur le site du Pont-Vieux, zone de dépression relative côté Chambéry.**

Commentaires

Sur les éperons barrés

Fabien Delrieu et Guy San Juan (in « *Les éperons barrés et petites enceintes au Bronze final et au I^{er} âge du fer en Basse-Normandie* », Actes du 33^e colloque de l'AFEAF, Caen, 20 au 24/5/2009, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2010), dans leurs conclusions écrivent : « *Comme dans toute la Gaule méditerranéenne, la fréquentation des sites de hauteur fortifiés en Basse-Normandie semble principalement couvrir le Bronze final (IIb/IIIa, et souvent IIIb) et le I^{er} âge du Fer (moyen et final), ces deux phases étant séparées par un hiatus assez net, de un siècle et demi, de la fin du VIII^e siècle et du VII^e siècle av. J.-C.* ».

Sur les occupations des plaines humides, dès la fin de l'âge du Bronze (Extrait de mes recherches sur les Allobroges).

(Ce même phénomène a été mis en évidence dans l'Isle Crémieu.) Car c'est peut-être *dès le premier âge du Fer (VIII^e-VII^e siècles av. J.-C.) que des prairies sèches pourraient avoir été exploitées* dans ces dépressions palustres, en conséquence drainées pour en faciliter l'irrigation, comme le pense Nicolas Bernigaud¹. Même s'il note plusieurs phases de déshérence, dont celle du tournant de Halstatt et de La Tène, avec une judicieuse remarque : « *la faiblesse de l'occupation du sol au début du second âge du Fer, aurait pu faciliter l'installation des Allobroges vers le III^e siècle av. J.-C.* », il confirme que, « *dès la fin du Néolithique, les grands marais, jusqu'à leur assèchement au début du XIX^e siècle, étaient voués à la pâture collective* ».

¹ Dans sa thèse de doctorat d'Etat, soutenue en 2012, et portant sur « *Les anthroposystèmes des marais de Bourgoin-La Verpillière (Isère), du Néolithique final à l'Antiquité tardive (3000 av. J.-C.-600 ap. J.-C.)* », p.131 et 312-313).

J.-F. Berger², avait déjà observé que *la technologie de l'hydraulique (était) antérieure à la colonisation romaine de la Gaule transalpine : l'exemple gaulois du marais du Grand Plan et de la plaine du Girondan à Saint-Romain-de-Jalionas est très illustratif et bien documenté par plusieurs dates radiocarbone centrées entre le IV^e et le II^e siècle av. J.-C.* L'objectif de cette anthropisation était bien, comme J.-F. Berger le précise un peu plus loin, pour la fin du 1^{er} siècle avant notre ère, (grâce) à *l'installation des systèmes hydrauliques...d'exploiter des monocultures spéculatives comme les céréales, fourrages ou vignes (après la conquête)...la culture des prairies de fauche, irriguées ou non, représente un investissement important et rentable dès l'Antiquité, pour alimenter le cheptel rural et les bêtes de traction et de transport dans les agglomérations qui se développent.* Car, ainsi que le rappelle fort justement N. Bernigaud³ *s'il est possible de faire pâturer les chèvres et les moutons dans les milieux humides, il est en revanche plus difficile d'élever les bovins en dehors des prairies humides.*

² « Etude géoarchéologique des réseaux hydrauliques romains de Gaule Narbonnaise (haute et moyenne vallée du Rhône) : apports de la gestion des ressources en eau et à l'histoire agraire antique », p.111-112, dans Actes du Colloque International Université Laval « Vers une gestion intégrée de l'eau dans l'Empire romain », Oct. 2006, Ed. *L'Erma di Bretschneider*, Roma, 31/12/2008.

³ Dito 20, p.299-300.